

Dumont, René, Chine, *La révolution culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, (Collection L'Histoire Immédiate), 1976, 220 p.

Gérard Hervouet

Volume 8, numéro 1, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hervouet, G. (1977). Compte rendu de [Dumont, René, Chine, *La révolution culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, (Collection L'Histoire Immédiate), 1976, 220 p.] *Études internationales*, 8(1), 115–116. <https://doi.org/10.7202/700755ar>

employé les catégories suivantes : (1) nom du conflit ; (2) localisation précise ; (3) temps précis ; (4) qui contre qui ? (et avec quoi ?) ; (5) morphologie ; (6) début, évolution (phases), cessation ; (7) enjeu (évolution) ; (8) solution (type) ; (9) populations (nombre) ; (10) combattants (nombre) ; (11) tués (nombre) ; (12) résultats (internes et internationaux) ; (13) contexte (symptôme, séquelle, prodrome) ; (14) périodicité (fréquence), séquence ; (15) motivations ; (16) causes (superficielles, conjoncturelles, structurelles) ; (17) fonctions discernables ; (18) classement typologique ; (19) tendances, avenir du phénomène (cf. tableau 1, p. 36). La codification des conflits selon ces critères a apparemment été accomplie par les auteurs avec l'assistance d'historiens. C'est sur la base de ces données que sont fournies diverses statistiques, analyses et interprétations.

Le livre va d'une discussion du champ d'analyse et de la méthode (chapitre 1), à la présentation de statistiques descriptives (chapitre 2), à l'interprétation de l'évidence au sens de la « polémologie » typiquement bouthoulienne (chapitre 3) et, finalement, à la prognose et prescription (chapitre 4). Les analyses et interprétations s'organisent sous l'hypothèse générale que « les guerres expriment et transforment les sociétés » (p. 30). Autrement dit, (a) des processus et des structures sociales (au sens le plus large) causent les guerres et (b) les guerres causent des processus et structures sociales. Cette perspective a mené à de nombreuses observations que l'on ne peut trouver dans des recherches nord-américaines comparables. L'antagonisme Nord-Sud du monde se dégage comme l'un des problèmes structurels les plus grands à la base des conflits armés. Il est donc d'un intérêt particulier que l'enquête comprenne une période de 75 années (1740-1816) qui vient s'ajouter à celles qui ont été étudiées soit par L. F. Richardson, ou soit encore par Singer et Small.

Par conséquent, il est intéressant de constater par exemple, qu'il y a eu trois

guerres mondiales avant 1816 (c'est-à-dire, des guerres qui envahirent deux ou plusieurs continents en même temps) : la guerre de la succession autrichienne ; la guerre de Sept Ans ; et les guerres napoléoniennes. D'ailleurs, on observe que la fréquence des guerres au XVIII^e siècle fut moindre que celle des XIX^e et XX^e siècles. Cette observation invite à plus de recherches. Est-ce qu'elle résulte artificiellement de la méthode ? Ou est-ce qu'elle est authentique et qu'elle est due à des changements du système international, à l'impérialisme, à la révolution industrielle... ?

Quant à l'évaluation de ce livre, il faut distinguer entre le travail empirique et interprétatif, d'un côté, et la méthode de présentation, de l'autre. Le travail empirique est très bon. La méthode de présentation pourrait être meilleure. Bien que les auteurs croient que leur forme de présentation est déjà « progressive » (p. 31), elle est toutefois très en retrait ou en deça des standards nord-américains. (Par exemple, une grande partie de l'évidence statistique n'a pas été présentée dans des tableaux, mais dans le texte courant. Les résultats de la codification des cas individuels ne sont pas non plus rapportés.) Apparemment, le milieu académique français, qui est plus antiquantitatif que celui de l'Amérique, est à la base de ce problème. Au total, ce livre est une contribution remarquable, et la première de ce genre par des auteurs francophones. Il mérite la pleine attention de tous ceux qui s'intéressent à l'étude scientifique des conflits et de la violence.

Gernot KÖHLER

*Centre québécois de
relations internationales,
Université Laval*

DUMONT, René, *Chine, la révolution culturelle*, Paris, Éd. du Seuil, (Collection L'Histoire Immédiate), 1976, 220p.

On pourrait situer l'ouvrage de René Dumont comme une nouvelle contribution

au genre littéraire « retour de Chine » ; ce serait assez juste dans la forme mais peu exact dans le fond. Le livre publié dans la collection *l'Histoire Immédiate* aux Éditions du Seuil ne sensibilisera pas, en effet, le grand public aux problèmes agricoles de la Chine, car le lecteur non averti trouvera à coup sûr fastidieux l'énoncé des notes prises par l'agronome dans chacune des communes populaires visitées.

Pour le fond cependant, l'enquête menée par René Dumont dans la campagne chinoise constitue un témoignage précieux d'expert pour le sinologue attentif à compiler et recouper les données chiffrées, rapportées de chaque voyage en République populaire de Chine.

Parmi les grands mérites que l'on peut reconnaître à cet ouvrage, mentionnons en premier lieu que René Dumont, fidèle à ses convictions, maintient tout au long de ses chapitres une très grande lucidité. Sa sympathie pour les réalisations accomplies par la République populaire chinoise ne l'entraîne jamais dans des débordements excessifs et tout au long de l'ouvrage, les carences, les insuffisances voire les aberrations du régime sont clairement dénoncées.

Les deux chapitres introductifs sont bons, ils restituent avec concision les grandes étapes de la collectivisation du sol chinois, tout en pesant sans détour les véritables problèmes qui sont repris en conclusion. Notons, en particulier, la grande contradiction bien soulignée par l'auteur, d'une société qui désire tout à la fois porter son économie nationale aux premiers rangs du monde avant la fin du siècle... et maintenir la pureté d'une ligne révolutionnaire qui l'amène à condamner le droit bourgeois – sans toutefois se presser trop de réduire les privilèges et les inégalités persistantes (p. 11).

Le corps de l'ouvrage proprement dit, soit sept chapitres, rassemble les données lors d'une visite effectuée en Chine en 1975. Ces notes prises dans 18 communes populaires apportent un nombre considérable

de renseignements dont sauront profiter les sinologues attentifs et minutieux.

Le lecteur non averti trouvera plutôt rébarbatif ces longues énumérations de chiffres dont René Dumont reconnaît qu'il ne peut en garantir l'exactitude. Pour celui qui a déjà effectué « la visite en Chine » la non-fiabilité des derniers chiffres est certainement l'une des constatations les plus décourageantes. Il eut été à ce propos fort utile que l'auteur résume en un chapitre-synthèse le bilan de ces données afin d'en tirer les éléments les plus significatifs et en souligner les contradictions chiffrées.

Quelques jours après sa visite en Chine, René Dumont eut l'occasion de séjourner au Bangladesh, ce qui explique l'inclusion dans l'ouvrage d'un chapitre intitulé : « Que la Chine est belle, vue du Bangladesh ».

De cette dernière expérience et de tant d'autres qui nous sont déjà connues, l'agronome parvient à la conclusion que « la Chine est le seul grand pays du Tiers-Monde qui soit *réellement en voie de développement...* » (p. 156). Le diagnostic est bon et René Dumont ne prétend pas toutefois que le modèle chinois puisse être suivi ailleurs : « Le Tiers-Monde ne peut en aucune façon photocopier le modèle chinois sans réaliser au préalable une révolution vraie... chaque pays devra donc élaborer dans la douleur son propre modèle de développement, sa voie de transition au socialisme » (p. 10).

En autres conclusions et réflexions provisoires de l'auteur, le lecteur trouvera intéressante la constatation d'une baisse de la poussée démographique chinoise comme il trouvera utile les réflexions de l'auteur sur les écarts de revenus existants encore en Chine et sur la faible diminution de la différence entre ville et campagne.

Gérard HERVOUET

*Département de science politique,
Université Laval*